

Le sexisme ordinaire sur le campus

LOUVAIN-LA-NEUVE Vie féminine Brabant wallon entend « briser l'engrenage infernal »

- Mobilisation contre les violences faites aux femmes.
- Les étudiantes se sentent préservées à Louvain-la-Neuve.

On a l'impression d'être préservées à Louvain-la-Neuve. Dans la rue, on n'a jamais été sifflées ou agressées par des propos vulgaires. Parfois, c'est vrai, en soirée, l'alcool aidant, les garçons se lâchent, mais nous aussi... Et plus encore le lendemain quand ils parlent de leur conquête d'un soir, ils nous traitent comme des objets. Mais c'est tout, car aux cours on est une majorité de filles. »

Ysaline et Justine sont deux étudiantes en droit confrontées à ce que Vie féminine Brabant wallon appelle « le sexisme ordinaire ». Ce mardi, ses représentantes étaient sur le campus pour relever des témoignages concrets, comme elles le feront encore ce mercredi 8 mars, « Journée internationale de lutte pour les droits des femmes », sur le marché de la Maillebotte, à Ni-

velles, et ce vendredi 10 mars, sur le marché de Braine-l'Alleud.

Même réaction pour Marie, étudiante en développement, qui estime que « c'est plus manifeste à Verviers d'où je viens, qu'à Louvain-la-Neuve », ou pour Valériane, en médecine vétérinaire,

qui a déjà eu droit à « des propositions salaces » le lendemain des 24 Heures Vélo, « mais c'était sous le coup de l'alcool. Cela ne servait à rien de réagir. Et d'ailleurs comment ? ». Pour le reste, elle constate que les garçons sont plus directs : « En soirée, ils viennent vers vous et la première question qu'ils vous posent, c'est de savoir si l'on a dé-

jà un copain... Sans même chercher à savoir qui on est. » Quant à Laetitia, étudiante en romanes, elle se sent préservée : « Cela reste bon enfant. Mais je n'ai pas de moyen de locomotion, je ne vais donc pas aux soirées... »

Pour Hyacinthe Gigougnon, la responsable de Vie féminine Brabant wallon, et Nathalie Benoit, une animatrice, il n'en reste pas

moins qu'il n'y a pas de « petites » violences contre les

femmes.

Différentes formes de violence

La violence, pour elles, cela va des sifflements dans la rue aux viols au sein d'un couple, en passant par « le plafond de verre » qui empêche les femmes d'accéder à des postes importants,

« même ici, à l'université pour les fonctions de professeur ou d'assistant » ou encore « le plancher collant » qui fait que les emplois précaires du style titres-services sont réservés aux femmes.

Et de commenter : « Toutes ces manifestations de violence s'articulent au sein d'un même système, comme dans un engrenage. Elles reflètent et renforcent la domination masculine, en s'attaquant aux droits, à la dignité, à la sécurité et à l'autonomie de la moitié féminine de la population. Nous nous battons donc pour briser cet engrenage infernal, avec la solidarité comme arme, pour construire des ponts et exercer une pression plus forte sur les gouvernements. » ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

ENTRETIEN

« Déjà trois viols depuis la rentrée »

« La Riposte - groupe de discussion » est un groupe fermé sur Facebook qui compte déjà 303 membres, autant féminins que masculins, et qui entend s'attaquer au sexisme ordinaire qui sévit à Louvain-la-Neuve, comme ailleurs. Entretien avec une des trois administratrices du groupe, Myriam Ouahib, 26 ans, une ancienne étudiante en Langues romanes travaillant à pré-

sent dans le milieu socioculturel.

Importante, cette action de Vie Féminine ?

On vient soutenir son action car beaucoup d'étudiants et d'étudiantes ont l'impression qu'on est, sur ce campus, beaucoup plus progressiste qu'ailleurs car on est justement en milieu universitaire.

Mais en grattant, l'on se rend compte que les violences faites aux femmes sont bien là.

Comment se traduisent-elles ?

Cela commence par les propos sexistes sur Facebook ou lors d'envois de SMS, mais cela va

jusqu'aux viols dans les soirées. On en compte déjà trois depuis la rentrée universitaire... Certains ont beau tenter de se disculper en expliquant que cela concerne des éléments extérieurs à la vie étudiante, mais les faits sont bien là.

Quelle sera votre... riposte ?

Dans un premier temps, outre le partage d'informations sur notre page, il s'agira de discuter du phénomène entre nous afin de voir jusqu'où l'éducation aux genres et à la sexualité entraîne notre société. Par la suite, il faudra mener une sensibilisation pour faire changer les mentalités.

J.-P. D.V.